

cider du quel des deux côtés des Pyrénées ils ont été écrits.

ARTICLE II.

Rapport de cette langue avec l'italienne et la françoise.

124) Pour se convaincre que la langue castillane est tout aussi bien que l'italienne et la françoise sortie de la latine, on n'a qu'à prendre une dizaine de strophes d'un poète espagnol, ou quelques pages d'un prosateur des plus estimés pour la pureté de son style, et en l'analysant, on trouvera encore un plus petit nombre de mots étrangers à la langue latine, qu'on n'en trouveroit dans un pareil nombre de stances et de pages dans le Tasse et dans Bocace. Dans vingt stances de l'*Aracana* d'*Erzitta* par exemple, dans le *Siglo d'or* de *Lope de Vega*, dans tout le prologue du fameux roman de *Don-Quichotte* par *Cervantes*, nous ne trouverons pas trois mots qui ne soient latins ou italiens.

125) J'ai fait la même épreuve avec le même résultat sur d'autres poètes et sur plusieurs livres en prose. Il est vrai que la moitié des mots espagnols sont, au premier abord peu reconnoissables, même à ceux qui savent le latin; parce que les uns ont subi un changement matériel par la suppression ou le changement de quelques lettres: dans beaucoup d'autres, le changement peut se dire intellectuel, parce qu'on a donné à un mot une signification différente de celle qu'il avoit dans la langue latine. L'Espagnol adopta les articles

et les auxiliaires, par la même raison que l'Italien les introduisit et que le François les reçut. (V. ci-dessus P. III, Art. I, et II.) Mais comme le François prit sa première forme dans l'Italie septentrionale, et au pied des Alpes surtout, l'Espagnol suivit le Gaulois ou le Romance méridional, le Provençal et le Languedocien, et commença à se former sur les deux côtés des Pyrénées. Il prit des noms latins l'accusatif du pluriel, ainsi qu'a fait le François, au lieu du nominatif; mais pour le singulier il retint, comme l'Italien, les terminaisons en *a* et en *o*. Mais il abandonna l'*e* final dans tous les noms que l'Italien a formés de l'ablatif latin. Il dit *acion, occasion, sermon, corredor, Ciceron, Platon, fennor*; mais cela dans les mots polytyllabes. Il retint, comme le François, l'*s* dans les trois personnes des verbes, que l'Italien n'a pas retenu: il ne substitua point une voyelle aux consonnes, qu'il abandonna, comme a fait l'Italien, mais il ne retint pas le *t* de la 3^{me} du pluriel, comme a fait le François. Il dit *las buenas almas aman lo ben. Los libros son utiles*, au lieu que l'Italien dit *le buone anime amano il bene, i libri sono utili*: les bonnes âmes *aiment* le bien, les livres *sont* utiles. Il a constamment et uniformément abandonné l'*e* final des infinitifs, de ces verbes que l'Italien, du moins le Toscan, a retenu, et que le François retint souvent, abandonna quelquefois, et que dans quelques cas il renverla ou changea.

126) L'Espagnol n'a pas éprouvé la même difficulté que le François à retenir les voyelles brè-

ves dans le corps des mots; puisque dans une infinité de cas il a retenu des pénultièmes brèves ainsi qu'a fait l'Italien, et même celles d'une classe qui ne sont pas dans le Latin. Car non seulement il retient les superlatifs réguliers *issimo*, mais il joint aussi le pronom à la fin des verbes, *vendolo, vendofelo*, comme l'Italien dit *vedendolo, vedendofelo*; *en le voyant, en se le voyant; daimelo, datemelo, donnez le moi*. Il resserra cependant les mots, en supprimant les brèves comme a fait le François.

127) De *homo, homine*, dont le François a fait *hommé*, l'Espagnol fait *hombre*; de *femina* au lieu de *femme*, il fait *hembra*. En supprimant la syllabe brève la il appuya d'un *br* la suivante, comme l'on voit dans *lumbre* fait de *lumine*, de *legumine*, *legumbre*. Il change volontiers l'*n* et l' en *r*; de *culmine* il fait *combre*; de *multitudine*, de *servitudine*, il a fait *muchumbre, servitumbre*; de *consuetudine*, *costumbre*; de *nomine*, *nombre*. Le François a fait d'*amaritudine*, de *consuetudine*, d'*incudine*, *amertume, coitume, enclume*. L'Espagnol, autant que le François, a supprimé les brèves intermédiaires des mots latins; et il l'a fait de plusieurs manières, tantôt en substituant un *b*, ou un *br*, comme dans les noms que l'on vient de citer; tantôt par une transposition de lettres, comme dans *milagro*, formé de *miraculo*, *peligro* de *periculo*, *tierno* de *tenero*. Quelquefois en supprimant la voyelle *i*, il diminue encore la consonne qui l'accompagne, changeant l'*m* en *n*: de *femita* il a fait *fenta*, (d'où le François et

l'italien ont ensuite fait *sentier, sentiere*;) en quoi il paroît avoir suivi la marche du François, s'il ne l'a pas précédé. Nous avons vu, combien de mots ont changé de forme par la manière singulière de les répéter. (V. P. I, Art. V. §. 50 etc.)

128) Tout au contraire de l'Italien, qui a retranché tant de voyelles initiales, comme l'on a vu ci-dessus, l'Espagnol a souvent ajouté un *a* à des mots qui dans les autres langues commencent par une consonne: Il dit *alli* pour l'italien *li*, *illic aqui* au lieu de *qui*, *hic*; *aquele*, *aquesto*, pour l'italien *quello* et *questo*: *aça* pour *ça* François, ou *qua* italien, *adonde* au lieu de *donde*, de même que au lieu de *zucar sucre*, il dit *azucar*. Cette préposition *e*, qui dans l'italien et le François marque le datif, dans l'Espagnol accompagne également le nominatif et l'accusatif. Il a constamment appuyé d'un *e* tous les mots qui commencent par un *s* suivi d'une consonne, comme *scuola*; *Arada*, *studio*, dont il fit *escuela*, *estrada*, *estudio*.

129) Quelques voyelles latines sont restées à la langue espagnole plus constamment qu'à la langue italienne. L'*u* que l'italien a ordinairement changé en *o*, dans une infinité de mots est resté à l'Espagnol tel qu'il est dans le Latin, comme *curso*, *discurso*, *curto*, *conducta*, au lieu que l'italien a fait *corso*, *discorso*, *corto*, *condotta*: mais l'*o*, que le François a si souvent changé dans la diphtongue *eu*, l'Espagnol l'a changé en *ue*, soit qu'il ait renversé la diphton-

gue *eu* du françois, ou que celui-ci ait renversé l'*ue* espagnol. L'on doit pourtant observer que dans les vieux ouvrages françois on trouve aussi fort souvent *ue* pour *eu*, comme *cuer*, pour *œur*. Il a même cet *ue* dans une quantité de noms, où le François a retenu l'*o* ainsi que l'Italien, comme dans *corde*, *corps*, *porte*, *force*, dont l'Espagnol a fait *cuerda*, *cuerpo*, *puerta*, *fuerza*: il a fait *cuento* de l'Italien *conto*; *du-enna*, *duenna*, prononcez *duegno*, *duegna*, de *donno*, *donna*, *dominus*, *domina*; ainsi *rispu-esta*, *luego*, *vuelta*, *nuevo*, *fuelo*, et mille autres. Par une pareille singularité, effet sans doute, d'un penchant organique, nous verrons que de deux voyelles, où le François a supprimé la première, l'Espagnol a supprimé la seconde. Le françois a fait *son* et *sa*, de *suus*, *sua*; *tuus*, *tna*, l'espagnol *su* et *tu*. Il dit *su madre*, *tu padre*, au lieu de *sa mère*, et *ton père*.

Cette langue paroît avoir éprouvé une répugnance insurmontable, pour articuler deux consonnes adossées l'une à l'autre dans les mots latins. Elle a même décomposé celles qui dans l'origine étoient doubles; et c'est l'observation la plus importante pour ceux qui veulent apprendre l'Espagnol, et qui savent le Latin et l'Italien, ou seulement le François.

130) L'union de *CT*, si fréquente dans la langue latine, comme *actum*, *dictum*, *factum*, *lectum*, *pectus*, *nocte*, *octo*, est dissoute dans l'Espagnol, et se change en *ch*; et ce *ch* se prononce comme le *ci*, *ce*, *ciò* de l'Italien, et comme le *tsh* de l'Allemand et de l'Esclavon: ainsi *dictum*

et *pectus, octo, nocte*, en Espagnol deviennent *dicho, pecho, ocho, noche*, qu'on prononce et comme un Italien prononceroit *dicio, pecio, ocio, noce*.

Le digamme éolique, ou l'*f* latin, qui répond au *ph, φ* grec, se dissout d'une manière différente dans l'Espagnol; et de ces deux lettres *ph* parce représentées dans la langue grecque, il n'est resté que l'*h*, lequel encore ne se fait point sentir dans la prononciation. Ainsi de *ferro* il a fait *hierro*: de *formosus, hermoso*; de *ferire, herire*; de *folium, foglia*, il fait *hoja*, tous mots que l'Espagnol ne prononce que *iero, ermojo, erire* etc.; de *filio*, il a fait *hijo*, prononcé *ikho*.

131) Cette langue change *g*, en *y*: de *gema* elle a fait *yema*; de *jacere, yazer*. Cependant, en général le *j* est resté dans l'écriture, mais dans la prononciation il devint un χ grec ou *ch* italien; *justo* dans la prononciation devient *chusto*.

Le changement de *p* en *b* n'est pas extraordinaire; on le sent en Allemagne à tout moment, ainsi on n'est pas surpris de lire *obisbo*, pour *episcopo*; *abrir* pour *aprire* ouvrir; *sabio* pour *sapiens*.

132) L'*x* latin, consonne double tenant lieu de *es* ou *gs*, que le François a retenu tout entier, et que l'Italien a changé en double *s*, quelquefois en *s* tout simple, s'est dissout dans la langue espagnole. Au lieu de retenir l'*s*, comme ont fait tous les dialectes italiens, on a retenu le *g*, auquel fut souvent substitué le *j*. Ainsi au lieu de *fabulari* dont l'Italien

a fait *favellare*, l'Espagnol a fait *hablar*, prononcé *ablar*; au lieu d'*exemplum*, *proximum*, *exercitium*, l'Espagnol dit: *ekemplo*, *prokimo*, *ekercicio*: *introduxit* devient *introdujo*; *Alexandre*, *Alejandro*.

133) On y trouve très-rarement une double consonne, dans un mot régulièrement orthographié. Il est, à cet égard, très-différent de l'Italien et du Grec. Si cette langue a quelque rapport avec la grecque, c'est plutôt avec les dialectes éolique et ionique, dans lesquels les contractions sont très-rares, qu'avec l'attique, où ces dernières sont très-fréquentes, et où le double *t* l'est encore plus.

L'*h* initial latin, que l'italien a retenu jusqu'au siècle dernier dans l'orthographe seulement, et que le François retient encore, dans l'Espagnol s'est changé en *y*; et on a fait *yerba* et *yedra*, de *herba* et *hedera*.

134) Si l'on cherche dans les dialectes italiens quelque rapport avec l'idiome espagnol, c'est dans le napolitain, et quelquefois dans le ligurien et le piémontois, qu'on le trouve. Le romain et le toscan, qui sont devenus la langue littéraire de l'Italie, ont un caractère différent.

135) Dans l'inflexion des verbes l'Espagnol n'a suivi l'Italien et le François qu'en partie. Comme il n'a pas le même penchant organique à la contraction des mots, qu'a eu le Toscan, et d'une manière différente le Picard; et que, d'un autre côté, il ne supportoit pas facilement les syllabes brèves intermédiaires, il

forma les passés et les futurs d'une façon particulière, assez conforme pourtant à ce qu'il fit dans la formation des noms: par exemple de *teneo* latin, il fait *tengo* comme l'Italien; mais au futur au lieu de *tenerò*, ou *terrò*, il fait *tendrè*, (sup. P. III, Art. V).

136) Il tira, tantôt du présent indicatif, tantôt de l'autre mode, le passé défini, qu'il forma constamment en *o*; en quoi il se conforme à l'Italien qui dit *amò*, *andò*, à la troisième personne; mais en Italien cela ne s'est fait que dans les verbes de la première conjugaison en *are*, au lieu que l'Espagnol l'a fait dans toutes. L'Italien de *tenuit*, *fecit*, *audivit*, a fait *tenne*, *fece*, *udì*, le François *tint*, *fit*, *ouit*: l'Espagnol a fait *tuvò*, *hizo*, *oio*. Dans la terminaison de la première personne, qui est en *ai*, souvent dans les prétérits et constamment dans la première du futur, l'Espagnol a suivi la prononciation et non pas l'orthographe françoise, car il substitue l'*e* à l'*o* italien et à l'*ai* françois. Il dit *hé*, *fé*, pour *habeo*, *scio*, *j'ai*, *je suis*; *viendré*, *je viendrai*; *haré*, *je ferai*.

137) Par une propension que je ne puis appeler qu'organique, l'Espagnol aime plutôt à allonger les mots qu'à les resserrer par contraction, et ajoute encore une ou plusieurs syllabes au mot originaire latin, là où le Toscan a supprimé une ou deux lettres. Le participe *acceso* d'*accendere*, est en Espagnol *encendido*; *gradimento*, est *agradecimiento*; *pare*, *paresce*.

138) C'est par ce même penchant à traîner et

grossir les mots, qu'il a fait de *capo*, *cabeza*, la tête; de *natura*, *naturaleza*, *nature*. *Cor cordis*, est en Espagnol *coracon*; *vero*, *vrai* est *verdadero*, formé du substantif abstrait *veritas*; il dit *verdaderamente*, au lieu de *vramente*. De *sapio*, l'Italien a formé *saviezza*, le François *sageffe*, l'Espagnol a formé *sabiduria*. Au lieu de *beauté*, *beau*, et de l'Italien *bello*, *bellezza*, *belltà*, il a pris *formosus*, *formositas*, dont il a fait *hermoso*, et *hermosura*. Pour *findere*, *fendre*, d'où vient *fente* et l'italien *fessura*; l'Espagnol a fait *hendedura*. Au lieu de *sensus*, en italien, *seuso*, *sens*, l'Espagnol dit *sentido*.

139) Il a alongé la pénultième des infinitifs qui en latin est brève, au lieu de la serrer par contraction, comme a fait le François et quelquefois l'Italien. De *dicere*, de *facere*, il a fait *dezir*, *hazèr*, de *petere*, *pedir*; *quaerere*, *querir*; *acquerir* d'*acquirere*. Par cette facilité de soutenir les mots, et ce penchant à les alonger il a retenu beaucoup de ceux que les deux autres langues, ses soeurs, ont laissé perdre, particulièrement les dissyllabes, dont la première est brève en latin. Par exemple il appelle *ave*, *oiseau*, il fit *miedo* de *metus*, *morar* de *morari*, dont l'Italien et le François ont fait *demorari*; de la basse latinité.

140) La langue espagnole diffère aussi de l'italienne et de la françoise, par le sens qu'elle a attaché a une foule de mots, qui dans le Latin, dans l'Italien, et souvent dans le François, en ont un tout autre. De *quaerere* il a fait *querir*; et ce *querir* signifie *vouloir*. *Vuelver* de

volvere remplace le verbe latin *redire*, *reverti*, *retourner*; *vuelvo a casa*, je retourne à la maison. *Salir* qui en Italien signifie *monter*, ne signifie que *sortir*, et répond au latin *exire*. Tout le monde sait que le mot *fac* se trouve dans toutes les langues. Mais combien de choses différentes ne signifient - ils pas, ce mot de *fac* et ses dérivés? De *fac* on a fait en Italien et en François, *infaccare*, *ensacher*; *saccheggiare piller*, parce qu'on met dans un *fac* ce qu'on pille. *Saquear* a la même signification et le même régime: mais *facar* en espagnol dit précisément le contraire de ce qu'il devrait dire, car au lieu de signifier *mettre dedans*, il signifie *tirer dehors*. Il y a des mots espagnols, qui quoique latins d'origine, ont pris leur signification actuelle de l'usage particulier des choses que ces mots signifient, Ils nomment *ventana* la fenêtre, parceque la chaleur du climat fait chercher les fenêtres plutôt pour prendre l'air et le vent frais, que recevoir la lumière. On appelle *sombrero* le chapeau, parce qu'on a plus besoin de se garder des rayons du soleil que de la pluie et du froid. *Tienda*, *tente*, se dit pour *boutique*, parceque souvent les boutiques n'étoient que des baraques, des *tentes*.

140) La langue espagnole dans le dernier siècle a pris beaucoup de mots de la françoise, non pas pourtant de ceux que l'on prétend être restés de la langue celtique, mais de ceux que le François a pris du Latin ou de l'Italien, et cela dans les temps que les deux langues se formèrent, dans les siècles barbares par la corruption

ruption de la langue latine. Car il est évident que l'Espagnol ne les a pas appris par des livres et des écrits quelconques, mais de la bouche, et de la voix: aussi n'a-t-il point suivi l'orthographe, mais la prononciation. Il se tint même en partie à l'Italien, parce que le Languedocien et le Provençal, ses voisins, tiennent beaucoup plus que le Picard, le Champenois et le Normand, de la prononciation italienne. Le François par exemple fait *autre*, d'*alter*, ou *altro*; il écrit *autre*, et il prononce *otre*; l'Espagnol dit et écrit *otro*. De *falx*, ou de l'ablatif *falce*, le François a fait *faulx*, puis *faux*; l'Espagnol en a fait *hoz*. De *calcio* italien, que le François exprime à présent par *coup-de-pied*, le Provençal avoit fait *caulx*, puisque le Piémontois dit encore *caufs*; l'Espagnol a fait *coz*. Le mot de *forjar* dérivé de *fabricare* est passé d'abord du François à l'Espagnol, ensuite il est revenu de l'Espagnol au François, qui de *faber* avoit fait *faure*; puis de *forjar*, il fit *forger*. C'est ainsi qu'en resserrant, dans une simple lettre la diphtongue françoise, il a raccourci plusieurs mots latins et italiens, tandis qu'il en a allongé beaucoup d'autres. Le François à son tour a pris de l'Espagnol quelques mots que celui-ci avoit formés du latin, comme *achever*, qui vient d'*acabare*; *chère*, fait de *cara*, *visage*, *allécher*, tiré d'*allectus*, participe passif d'*allicere*.

141) Au reste, il faut convenir que cette langue est plus réglée, plus sonore, plus douce même, que les deux autres, et par conséquent, que toutes les langues européennes, excepté la

grecque. Elle n'a ni la dureté que la latine présentoit par l'union des consonnes, surtout du *ct*, *pl*, et par le mugissement de l'*m* final, ni l'uniformité éternelle des terminaisons italiennes, presque toujours en voyelles: elle n'a pas la terminaison nazale et lourde du François, qui tombe toujours sur la dernière syllabe, ou, ce qui revient au même, sur la pénultième, puisque l'*e* final est ordinairement muet. En la parlant, l'Espagnol n'est point sujet aux équivoques du François, où il y a si peu de mots qu'en les prononçant on ne puisse prendre pour deux, trois et jusqu'à cinq ou six autres mots très-différens, tels que *cent*, *cens*, *sans*, *sens* nom, et *sens* et *sent* verbes. Et *sain*, *saint*, *sein*, *ceiut*, *cinq*, *verd*, *vers*, *ver*; *vin*, *vain*, *vingt*, *vint* verbe. La seule équivoque en parlant qu'on trouve dans l'Espagnol vient de l'usage arbitraire de l'*x*, du *g* et du *j*, qui peuvent un peu empêcher qu'on ne saisisse aussi promptement le sens qu'a le mot, parce que ce *g* et ce *j* ne représentent pas naturellement l'*x* qu'ils remplacent, et la prononciation même de l'*x* qui prend l'expression d'un *k* aspiré, doit arrêter un peu celui qui entend parler, s'il ne fait la langue que par l'étude.

142) Les translations de noms par les quelles cet idiome est divers du Latin et de l'Italien sont une suite de la prononciation particulière, qui n'a pu retenir les mots latins formés de telle ou telle combinaison d'élémens; surtout de consonnes; et qui a donné au mot une forme, ou une expression différente; comme nous

l'avons observé plus d'une fois. Un nom abandonné ou perdu fut remplacé par celui qui se présentoit plus promptement, et on le prit; mais lorsqu'on eut besoin de s'en servir dans le sens primitif, se trouvant employé ailleurs, on lui en substitua un autre par une semblable translation, c'est pour cela qu'ayant pris le verbe *quaerere* pour signifier vouloir, désirer on prit ensuite, *buscar* qui dans son origine devoit signifier ramasser des *buches*, du *bois* pour exprimer chercher. N'ayant point retenu le nom latin *vultus*, ni pris l'Italien *viso*, et celui de *haz*, tiré de *facies*, ne sonant pas agréablement dans une période; on prit pour le remplacer *rostro*, qui proprement est le *bec de l'oiseau*; ou, on se servit par ellipse de l'adjectif *cara*, qu'on entendoit tous les jours accompagnant *facies*, *cara facies*, comme ailleurs on disoit *carum caput*.

143) Mais c'est dans l'usage des adverbes que ces tropes ont eu lieu le plus souvent; et presque toujours ensuite de quelque mot latin abandonné. L'organe espagnol, ou plus proprement le Castillan, se refusant à l'articulation des doubles consonnes *cl*, *pl*, les changea en *ll*, mouillée: de *clavis*, faisant *llave*, de *plano* et *pleno*, *llano* et *lleno*; qu'on prononce *gliave*, *gliano*, *glieno*. L'adverbe monosyllabe *plus* ne put être conservé, non plus que plusieurs autres monosyllabes latins; on s'en tint à *magis*, qui avoit la même valeur, et on fit *mas*, dont on tira encore *demas*, et *ademas*; pour rendre les noms *reliqui*, *caeteri*, *plures* et *plurimi*. En même tems n'ayant pu retenir les adverbes

at, sed, verum, il falloit les remplacer par quelque autre mot. L'Italien et le François avoient transporté le susdit adverbe comparatif *magis*, dont par syncope ou par contraction l'italien fit *ma* et le François *mais*. L'Espagnol ayant déjà transporté ce *magis*, à la place de *plus*; il remplaça le *sed*, et l'*at*, par un mot formé de *per hoc*, dont l'Italien avoit fait *però*.

144) C'est ainsi que le gros corps de cet idiome est formé de mots latins; quoiqu'une assez grande partie ayant été pris dans une signification un peu différente de celle, qu'ils avoient dans les écrits des auteurs du siècle d'Auguste. Il prit au reste, des Goths et Wisigoths à peu près tous ceux qu'en ont adoptés l'Italien, le François, et surtout les termes militaires, comme *guerre, treve, alabarde, darde, esperon, bouldar, brutir, escadron, escarmouche*. Il en retint aussi un fort grand nombre de la langue arabe; et c'est pour cela que la langue espagnole est plus riche que la françoise; et même que l'italienne. Car ayant pris du Latin et du Gothique presque tous les mots qu'a retenus l'Italien, il en reçut une foule de l'Arabe dont la plus grande partie n'est pas passée aux autres langues européennes, comme nous avons vu, tels qu'*almanach, amiral, algebre, et magasin*; et quelques autres relatifs particulièrement au commerce, aux arts, et aux sciences. Un autre changement non moins important est celui de l'*al*, non seulement en *au*, comme en François, mais en *o*, tout rond; d'*alter*, en François *autre*, l'Espagnol *otro*, fit de *salutis, foto*. Ajoutez à cela

le changement de la syllabe *ce* final en *z*, par lequel de *facies*, *face*, il fait *haz*, de *falx*, *fa-loe*, il fait *hoz*.

ARTICLE III.

Des dialectes espagnols, et particulièrement du Basque, celui de la Biscaie.

145) Avant le règne de Charles-Quint sous lequel les treize royaumes qu'on comptoit autrefois n'en firent plus qu'un seul, on y pouvoit compter au moins autant de langages ou de dialectes qu'il y avoit d'états indépendans les uns des autres. Ces langages étoient fortis tous également du Latin avec plus ou moins de mélange de Celtique, de Gothique, ou d'Arabe, suivant les circonstances dans lesquelles ces provinces s'étoient trouvées, ou la différence de leur position géographique. Ainsi la langue catalane ressembloit et ressemble encore si fort à celle qu'on parle dans la France méridionale, et à la Ligurienne, que les François même la regardent comme soeur aînée de la Provençale et de la Languedocienne. La Castellane tant par le voisinage et par la qualité de l'air et du sol, que pour avoir eu des relations politiques avec la Gascogne et le Béarn singulièrement, ressemble infiniment au Gascon. Les provinces méridionales telle que la Murcie, la Grenade, l'Andalousie, ont conservé plus de mots arabes que les deux Castilles, la Catalogne, et la Navarre. L'Aragonois qui ne peut guères différer du Va-